

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [94] (2006)  
**Heft:** 1505

**Artikel:** Le pouvoir et les femmes, incompatibles ?  
**Autor:** Reysoo, Fenneke  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-283041>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le pouvoir et les femmes, incompatibles?

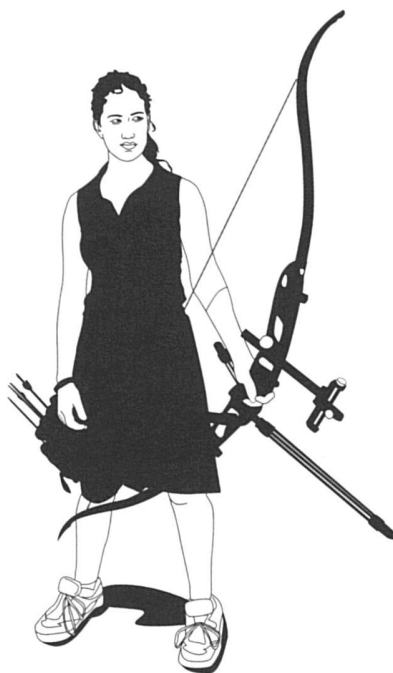


Entretien avec Fenneke Reysoo, anthropologue, directrice adjointe de l'IUED, co-responsable du Pôle Genre (financé par la DDC suisse)

*Le matriarcat – une société à dominance féminine – est un mythe. Est-ce que les femmes peuvent au moins espérer un partage égalitaire du pouvoir?*

De nos jours, l'existence ou non du matriarcat est un sujet controversé. Il faut se garder de prendre les mythes pour des faits historiques. Cependant ils nous présentent une panoplie de cas de figures sur le rôle du principe mâle et/ou femelle dans la création et les rapports possibles entre ces deux principes; que ce soient l'antagonisme quasiment inconciliable dans les mythes bambaras<sup>1</sup>, le dédoublement du même dans les mythes Fon du Bénin<sup>2</sup>, la complémentarité yin yang ou le dérivé l'une de l'autre (l'histoire de la côte d'Adam). Les mythes sont donc des outils « bon à penser avec ».

Au-delà des mythes, il est intéressant de s'arrêter un instant au genre littéraire de la science-fiction, (genre peut investi par des femmes à cause, soi-disant, de la mise en avant d'un monde scientifique et technologique alors que le premier roman de science fiction *Frankenstein* fut écrit en 1918 par une femme, Mary Shelley, la fille de la féministe Mary Wollstonecraft). Les héros dans les histoires de science-fiction créées par les auteurs hommes sont, selon Rebecca Rass, généralement des hommes immatures qui veulent rester éternellement jeunes et puissants, jouant avec des jouets imaginaires et destructeurs, espérant échapper aux filles ou femmes, mères ou épouses, et ne pas assumer les responsabilités de leur réalité d'hommes, et qui se referment dans leur club de mecs. On n'est pas très loin de la perception des hommes par les femmes dans un village provençal en France mise en avant par l'anthropologue américaine Rayna Reiter. Bien que dans ce village les hommes occupent l'espace et les fonctions publiques, les femmes les représentent comme de grands enfants qui s'occupent d'affaires curieuses et qui, aux yeux des femmes, ont une moindre valeur par rapport aux affaires familiales et domestiques. Ces femmes avaient une toute autre conception du pouvoir, elles ne considéraient pas que l'espace public était plus « powerful » que l'espace privé. La vision dominante du monde est proférée par les « boys with the toys ». De quel pouvoir parle-t-on donc quand on parle de « pouvoir » ? Et qui a la parole pour définir ce qu'est le pouvoir ?



*Justement, les femmes ne pourront-elles jamais posséder un véritable pouvoir social et politique ?*

Votre définition du pouvoir contient un biais androcentrique, car elle fait référence au pouvoir comme commandement, comme gouvernement, comme contrôle sur. Personnellement, je travaille avec une notion relationnelle du pouvoir. Le lieu d'observation du pouvoir par excellence sont les interactions entre acteurs concrets. Qui influence qui, qui concède à qui, quand et où ? En anglais, il y a les deux verbes « to wield » et « to yield » pour exprimer ceci. Dans sa thèse de doctorat *Wielding and yielding : power, subordination and gender identity in a Mexican development project* (1994), la Mexicaine Magdalena Villarreal démontre comment et quand les un-e-s dominent les autres et quand les un-e-s concèdent aux autres. Ce rapport de force s'observe au sein de configurations aussi diverses qu'un couple, une communauté, une organisation, un gouvernement ou entre Etats-Nations. Et si mes étudiants africains m'affirment – comme ils l'ont fait il y a une semaine lorsque j'enseignais à Bamako – que « bien que l'émancipation de la femme africaine soit irréversible, elle restera toujours soumise à son mari ; et c'est bien ainsi ! », la plupart de mes étudiant-e-s à l'IUED à Genève révèlent dans leurs autobiographies que la figure charnière dans la famille est leur grand-mère ou leur mère. Bien que les femmes n'occupent pas visiblement l'arène politique, cela ne veut pas dire qu'elles sont dépossédées de pouvoir.

<sup>1</sup> Georges Balandier (1985 (1974)) *Anthropologiques*, Paris : Livre de poche, Biblio Essais, p.43.

<sup>2</sup> Idem p.38.